

# GUÉRÉTS D'ARDENNE

ASBL «Le 210»

La Moisson et Shalom

Foyers communautaires de Houmont



**BRESIL**

**Moradia**



Wallonie



Province de  
Luxembourg



**Loterie Nationale**  
créateur de chances

Editeur responsable : Joël KINIF - ASBL 210 • Rue Arc-en-Ciel, 32 à 6680 SAINTE-ODE

Tél. 061 26 64 47 • Fax 061 26 70 72 • E-mail : [le210@lamoisson.net](mailto:le210@lamoisson.net)

IBAN : BE35 3601 0902 1437 • Adresse swift (BIC) BBRUBEBB

Les Foyers Communautaires de Houmont accueillent et hébergent des hommes, des femmes et des familles qui ont rencontré, à certains moments de leur vie, des problèmes tels que la solitude, l'abandon familial, de grandes difficultés financières, l'hôpital psychiatrique, la prison ou la drogue... Le projet pédagogique de toute notre équipe consiste à les épauler pour accéder à une vie sociale harmonieuse et aussi autonome possible.

En plus d'une aide sociale, administrative, médicale, psychologique, juridique, nous leur proposons :

- ✓ Des logements où la **vie communautaire** est privilégiée : effectuer ensemble les tâches quotidiennes, organiser des loisirs communs, planifier et d'évaluer en groupe, partager ses joies et ses difficultés, se confronter dans les problèmes et les monotonies de chaque jour, voilà qui permet d'apprendre à mieux se connaître et s'apprécier soi-même pour connaître et apprécier les autres.
- ✓ Des **ateliers de réapprentissage** des mécanismes élémentaires de la vie sociale et professionnelle (jardinage, élevage, cuisine, travaux du bâtiment, rénovation de mobilier d'occasion) sont des outils privilégiés de structuration par rapport au temps et aux autres.
- ✓ Des **logements supervisés** après l'hébergement en maison d'accueil permettent d'approfondir le réseau de relations sociales et favorisent l'autonomie progressive.

A Bastogne, nos objectifs de formation et de relations humaines, se retrouvent à **L'ENTREP'EAU**, projet d'économie sociale accessible à tous. **Lavoir social** et atelier de récupération-restauration-vente de **mobilier de seconde main** s'articulent autour d'un **lieu de rencontre**, où chacun s'exprime, se rend utile, apprend des autres.

*Vous êtes solidaire du projet des Foyers Communautaires de Houmont ? Vous voulez nous aider à continuer notre action en faveur de ces personnes et ces familles dans la détresse ? Votre soutien est indispensable. Vous pouvez effectuer un virement sur le compte **IBAN : BE35 3601 0902 1437** (voir formulaire en p.4 de la couverture) de l'ASBL « Le 210 ». Merci de votre générosité !*

*Nous délivrons pour chaque don annuel de 40 euros minimum, même fractionnel, une attestation d'exonération fiscale.*



# SOMMAIRE

## **Editorial**

La maison par Armel Job	4
Un rayon de soleil par Jean François	6
Présentation Entraide et Fraternité	8
Projet : Brasil, Africa do Sul e Bélgica par Said	10
Animation projet Brésil à LA MOISSON par Lisiane	18

## **Moisson d’infos - Récit de vie des résidents**

Nadia et ses enfants	23
Nicolas	24
Présentation de Sarah, éducatrice	25
L’atelier jardin	27
L’été du CRAB	28

## LA MAISON.

On sort tous d'une maison. Quand on débarque sur terre, on a d'abord vécu neuf mois à l'intérieur. Et quel intérieur ! Suspension hydropneumatique, confort d'apesanteur, isolation acoustique, température constante et agréable – c'est bien simple, on peut rester tout le temps tout nu –, livraison alimentaire à domicile par pipe-line ! Le paradis terrestre ! Et puis, d'un seul coup, on vous déverse à l'extérieur. C'est froid, c'est dur, l'alimentation est coupée, ça fait du bruit, ça éblouit.

Quoi d'étonnant que l'être humain toute sa vie n'ait de cesse de retrouver une maison ? Nous ne sommes pas équipés pour l'extérieur. Envers nous le monde semble animé des pires intentions. Nous avons besoin d'une position de repli, où trouver un peu de douceur, de sérénité. Dans ce havre, nous pouvons respirer, déposer nos armures, nos masques, nous montrer tels que nous sommes. Si nous avons du chagrin, nous rentrons au plus vite à la maison, dans la chambre où nous pouvons pleurer. Si le bonheur nous sourit, nous n'avons rien de plus pressé que de l'abriter dans un foyer.

Pour « la maison », ne dit-on pas aussi « le chez-soi » ? C'est bien trouvé. Quand on rentre chez soi, c'est comme si on allait se retrouver soi-même.

Celui qui n'a pas de maison suscite la pitié, mais aussi la méfiance, la crainte. Il appartient tout entier au redoutable monde extérieur. Jadis le chemineau (celui qui était sur les chemins), le trimardeur (le trimard, c'était la route), qui allait de village en village pour chercher de l'ouvrage, faisait peur. C'était un gueux, ancêtre de nos SDF, qui nous inspirent des sentiments complexes eux aussi, de compassion et d'aversion.

L'être humain qui n'a plus de maison, qui n'a plus de chez-soi, ne peut plus être soi. Il est toujours sur le qui-vive. Il devient hirsute, sauvage. C'est un solitaire. Taciturne, farouche. Il préfère n'être plus personne plutôt que de devoir être quelqu'un en public, sous le regard permanent des autres. Il se recroqueville, il renonce à lui-même. Du coup, il nous effraie.

Avoir une maison, sous quelque forme que ce soit, un foyer, une chambre, un espace intime, ce n'est donc pas une question de confort minimum. C'est le

propre de l'humain. Plus de maison, plus d'humanité. Existe-t-il une seule peuplade, sous les climats les plus propices, qui n'ait pas au moins une hutte ? C'est au nom de cette humanité que nous devons lutter pour un abri, pour l'indispensable succédané du ventre maternel où s'est formé notre être, où nous voulons le retrouver au cours de toute notre vie.

V.S. Naipaul, le grand écrivain britannique, prix Nobel en 2001, a écrit un beau roman intitulé *Une maison pour M. Biswas*. Il met en scène un homme de condition très modeste, M. Biswas, vivant dans une colonie d'hindous dans l'île de la Trinité. Biswas a épousé Shama, ils ont quatre enfants. Shama appartient à une grande famille attachée aux préjugés de caste qui méprise Biswas. Tout le combat de ce bonhomme opiniâtre se résume à acquérir une maison. Il lui faut une maison, si sommaire soit-elle, pour échapper enfin à l'emprise de la famille de sa femme. Il y consacre sa brève vie et meurt quand il finit par obtenir une petite mesure. Plus qu'aucun écrivain, Naipaul a mis en évidence le lien entre la maison et l'être humain. Biswas n'est personne, il ne compte pas, aussi longtemps qu'il n'a pas son propre espace.

Dans nos pays d'abondance, il est souvent difficile de retrouver la signification humaine des choses. Autour de nous se multiplient les demeures somptueuses qui absorbent l'un des deux salaires du ménage. C'est à qui aura le plus grand séjour, le carrelage en marbre, le salon fleur de cuir, les deux garages. Maisons chaudes au sol, mais si souvent froides au cœur. Y a-t-il dans ces monuments une place pour l'âme ?

Ma femme et moi avons visité à Moscou l'appartement d'une amie, M.K., professeur d'université. Un couloir donne sur trois pièces, un salon qui est aussi la chambre des parents (le canapé est transformable), une chambre pour les trois enfants, une kitchenette ; au fond une salle de bain. Le tout tiendrait aisément dans la moitié ou le quart du living d'un de nos travailleurs luxembourgeois. M.K. nous dit que la vie est plus facile et qu'elle pourrait envisager un plus grand appartement. Personne cependant dans la famille n'en veut. Ils auraient trop peur que dans un plus grand espace, leur âme ne se volatilise. « Ici, on se sent bien », dit M.K.

Se sentir bien, verbe pronominal réfléchi : on sent « soi » bien. La maison est la gardienne du soi.

Armel JOB

## Un rayon de soleil

### Article rédigé par Jean-François d'Entraide et Fraternité

Durant une semaine, nos partenaires Caico-Metha (Brésil), Abahlali (Afrique du Sud) et Réseau wallon de lutte contre la pauvreté se réunissent à Sao Paulo, au Brésil, pour échanger sur le thème "Brésil, Afrique du Sud et Belgique : luttes et expériences dans la construction du droit au logement et à la ville". Durant cette semaine, ils pourront toucher du doigt la réalité du logement urbain dans la mégapole de Sao Paulo, échanger sur le parcours, les défis et les perspectives de la lutte pour un logement décent dans ces trois pays.

Depuis plusieurs mois, le ciel s'est obscurci pour les mouvements de lutte pour l'habitation décente à Sao Paulo. Après plusieurs mois d'euphorie liés à la régularisation massive d'habitations au niveau de la mégapole brésilienne, le quotidien est devenu bien sombre.

Avec le changement de couleur du pouvoir au niveau de l'État, et un passage du PT vers le PSDB, les choses ont bien changé : tous les projets de régularisation ont été stoppés net, pire, on observe une marche arrière nette avec des tentatives d'expulsion d'habitants d'occupation en voie de légalisation. C'est le cas des 81 familles du 588 de la rue Sao Joao, au centre de Sao Paulo. L'ancien Hôtel Columbia Palace, cet hôtel chic abandonné pendant plus de 30 ans, a été occupé et réhabilité par les habitants en quête d'un logement décent. Au début mal vus par les voisins, ils sont maintenant reconnus et sont devenus un moteur de développement du quartier. L'occupation est devenue un lieu de rencontres culturelles reconnu. Samedi dernier, la mobilisation de leurs défenseurs a permis d'éviter leur expulsion alors que les négociations étaient en cours pour le rachat de l'édifice par le gouvernement de Sao Paulo afin qu'ils soient redestinés aux logements sociaux...

Le cas de l'occupation Sao Joao n'est pas isolé. Depuis une semaine, les arrêtés d'expulsion pleuvent, les mouvements de lutte pour l'habitation décente à Sao Paulo, comme Caico-Metha ou le FLM (Frente de Luta pela Moradia – Front de lutte pour l'habitat), les avocats de la « Defensoria Publica », groupe d'avocats travaillant pour l'État



de Sao Paulo et qui défend gratuitement les droits de la population, ne savent plus où donner de la tête.

C'est dans ce contexte que la rencontre des partenaires de Abahlali (Afrique du Sud), du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté (Belgique) et de Caico-Metha (Brésil) se réalise. Les visites conjointes des partenaires permettent à ceux-ci de se rendre compte de la réalité à Sao Paulo, les échanges avec les représentants des mouvements sont très riches et la participation est massive, les sollicitations affluent pour pouvoir échanger avec les témoins de la lutte en Afrique et en Belgique. De l'avis de tous, ces échanges amènent un vent d'espoir, un rayon de soleil aux partenaires brésiliens. Cette semaine de travail se clôturera par la réalisation de la rencontre de ce samedi, durant laquelle seront débattus des thèmes autour du droit au logement.



# Déclaration de mission



Pour que la Terre tourne plus juste !

## **Notre vision**

Nous, ENTRAIDE ET FRATERNITE, ONG catholique de développement, voulons être les représentants de l'expression de la solidarité internationale des chrétiens de Wallonie et de Bruxelles et de tous les citoyens épris de justice sociale pour que la terre tourne plus juste.

## **Notre mission**

Nous promouvons la solidarité internationale, la réduction des inégalités et la lutte contre la pauvreté :

- ▶ en soutenant des associations partenaires en Asie, Afrique, Amérique latine et Caraïbes, actrices de changement et solidaires des populations les plus démunies (partenariat) ;
- ▶ en formant le public belge, et notamment les communautés chrétiennes, à l'analyse et à la réflexion critique sur les mécanismes qui régissent les relations Nord/Sud, pour arriver à un changement individuel et sociétal (éducation) ;
- ▶ en renforçant, par des actions et analyses politiques, le courant de proposition d'alternatives et de contestation des structures et mécanismes injustes (action politique)

## **Nos publics**

Ces missions sont au cœur de notre campagne annuelle d'éducation/sensibilisation envers cinq publics-cibles :

- ▶ les acteurs paroissiaux et, en général, du monde chrétien ;
- ▶ le monde scolaire, notamment de l'enseignement libre catholique et, en particulier, les professeurs du secondaire de transition et de qualification ;
- ▶ un réseau de volontaires organisés en « équipes de solidarité ».
- ▶ des décideurs politiques qui, dans l'exercice de leur fonction, prennent des décisions et orientent des politiques ayant un impact sur les populations d'ici, mais aussi sur le développement des pays du Sud ;
- ▶ des associations et des réseaux qui partagent nos analyses et notre combat.

Cette campagne vise à fournir des éléments d'analyse critique à ces publics pour qu'ils réfléchissent à leur rôle concret dans la société en tant qu'agents de changement et agissent en conséquence.

## **Nos thématiques d'action**

Nous agissons sur trois champs d'action thématiques majeurs :

- Le droit à l'alimentation, notamment à travers le soutien à l'agriculture paysanne dans une optique de souveraineté alimentaire.
- Les droits des enfants et des jeunes, à travers l'attention donnée aux initiatives où les enfants et les jeunes sont renforcés comme acteurs.
- Les droits civils et politiques, à travers le soutien d'associations de la société civile promouvant la participation de groupes marginalisés à la défense de leurs droits.



## Projet : Brasil, Africa do Sul e Bélgica

Le projet d'échange au Brésil a été mis en place sous l'impulsion d'Entraide et Fraternité, en collaboration avec la pastorale de l'habitation au Brésil, le mouvement Abahlali Base Mjondolo d'Afrique du Sud et le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (RWLP).

La moisson étant membre du RWLP, c'est dans ce cadre que j'ai eu l'opportunité de participer à ce projet.

Le thème était, Brésil, Afrique du sud et Belgique : luttes et expériences dans la construction du droit au logement en ville.



Nous sommes arrivés le 6 mai à 5h à l'aéroport de São Paulo. Nous avons été accueillis par notre grande Solange avec un visage tout souriant. Directement le courant est bien passé entre elle et nous, comme si on se connaissait depuis longtemps.

En quittant l'aéroport, j'avais déjà l'envie de profiter de chaque instant pendant mon séjour.

Pendant le trajet, mon attention a été attirée par les barbelés sur les murs entourant les maisons ainsi que les tags sur beaucoup de buildings, de maisons et même sur les portes de garage.

Cela a été une des premières questions sur le Brésil que j'ai posée à Solange. On a essayé de se faire comprendre malgré le problème de la langue. D'ailleurs pendant le séjour, la question de la langue n'a aucunement été un frein pour nous tous (Brésilien, Belge, Afrique du Sud), même si nous avions des traducteurs à notre disposition. En effet, nous avons cette volonté de se découvrir et de connaître la réalité de chaque pays.

Pour la question des barbelés, les Brésiliens ont adopté ce système pour se protéger. Avant c'était la protection des riches, maintenant toute la population les ont adoptés.

Pour les tags, l'explication que j'ai eue, c'est que le nouveau gouverneur a promis de nettoyer Saint Paulo en expulsant tous les SDF du centre de ville. Les habitants de la ville ont voulu protester contre la décision du gouverneur en taguant les murs. Pour eux c'est une forme de contestation et de résistance. La ville ne sera propre que si les politiques trouvent une solution durable pour loger les SDF.

Nous sommes arrivés chez Maria à sept heures du matin, c'est là où logera ma Collège Geneviève. (Genève pour nos amis Brésiliens, ils avaient difficile de prononcer Geneviève). D'ailleurs, Geneviève s'est fait remarquer. On perdait sa trace pendant les visites. Ensuite, tout le monde s'est mobilisé pour la surveiller pendant le séjour, à savoir les Brésiliens, les Belges et les Sud-Africain (trois continents à sa disposition).

En arrivant chez Maria, un grand petit déjeuné nous attendait. Ils étaient 5 à 6 pour nous accueillir, et se sont levés tôt pour préparer cet accueil.



C'est une petite maison, mais leur cœur était grand. Le contact s'est vite établi.



Dans ce lotissement, toutes les maisons étaient identiques. Les habitants ont réussi grâce à leur lutte à acquérir le terrain. Ils ont par la suite construit leurs maisons eux-mêmes et d'une manière collective.

Ce qui a attiré mon attention, c'est la propreté dans tout le quartier et l'aménagement de petits espaces verts devant chaque maison. J'ai appris pendant mon séjour qu'il y avait toute une organisation collective entre les habitants. Leur but n'était pas que d'acquérir un logement, mais c'est tout un projet de société. J'y reviendrai plus loin.



Notre séjour n'était pas de tout repos. On avait un programme bien chargé. Tant mieux pour moi.

Le jour de notre arrivée, nous sommes allés assister à un rassemblement d'un des groupes de lutte pour l'habitat.

Le lieu du rassemblement est situé près d'un quartier de Favelas. Le but était de remobiliser les membres du groupe et de les inviter à être présents à notre conférence. Nous avons pris la parole pour nous présenter et passer le message que c'est important pour eux de continuer leur lutte et de ne pas désespérer.

On s'est rendu compte que dans leur organisation, chaque membre a une carte individuelle. A chaque fois qu'un membre participe à une manifestation ou réunion, on signe sa carte. Ces signatures correspondent à des points. Le nombre de points est utilisé comme critère pour attribuer un logement.

Plus la personne milite et plus aura droit à bénéficier du résultat de la lutte.

Les autres journées ont été rythmées par les visites des zones d'occupations, de discussions avec différents mouvements qui luttent pour le droit à un logement (Maua, Jardin Celeste, centre pour SDF, Vila Maria) et rencontre avec des étudiants d'une école d'Assistants Sociaux et avec des jeunes avocats.

São Paulo est la capitale Brésilienne des luttes urbaines. Dans cette ville différents mouvements existent comme par exemple Caico – Metha , le FLM (front de lutte pour l'habitat) et le MST (Mouvements des sans – terre) .

Leur méthode est l'occupation d'un terrain ou un immeuble inoccupé par un groupe de familles. A ce moment, les occupants demandent une mutation juridique du bien.

Le terrain ou l'immeuble peut être public ou privé. Dans le premier cas, la municipalité peut réaliser une concession. Pour le deuxième cas les occupants peuvent négocier avec le propriétaire ou sont délogés.

L'occupation peut être temporaire en attendant une solution de logement définitive.

Les mouvements sont défendus gratuitement par des avocats publics.

## **L'organisation dans les immeubles**

A titre d'exemple, quatre-vingt-une familles vivent dans un des immeubles que nous avons visités.

L'auto gestion est une des caractéristiques de ces mouvements d'occupation.

A chaque étage, il y a un responsable. Son rôle est de veiller à ce que chaque résident réalise ses tâches.

Chaque famille a un nombre d'heures de participation au nettoyage et rénovation de l'immeuble.

Tout est géré collectivement.

On peut trouver des petites supérettes, atelier artistique, une bibliothèque, salle de réunions, jardin communautaire...

A chaque immeuble, un portier est à l'entrée, pour contrôler les entrées et les sorties. Aucune personne extérieure ne peut rentrer sans autorisation.

### **La visite du quartier Favela :**

C'était un des moments les plus difficile pour nous tous.

Nous avons vu des gens qui vivaient dans des conditions inhumaines.

Une famille de cinq, vivant dans un espace de cinq mètres carrés, sans fenêtre.





Dans une autre maison, nous sentions l'odeur des égouts, et quand nous avons regardé à travers la fenêtre, nous avons compris. Tous les égouts de la favela sont déversés à ciel ouvert. C'est un environnement où seuls les rats peuvent trouver leur bonheur. Effectivement, on a vu des rats.

La famille est venue du nord du Brésil, qui est une des régions les plus pauvres du pays, à l'échelle de ce pays continent, ce sont les immigrés.



Suite à cette visite, nous avons fait une déclaration commune, pour contester cette réalité.

Nous avons terminé notre programme, par deux journées d'échanges, les 12 et 13 mai à la PUC Ipiranga (PONTIFICIA UNIVERSIDADE CATOLICA à Sao Paulo).

### **Quatre thèmes ont été abordés :**

Lutte pour la mise en œuvre des politiques publics (histoire des luttes par pays)

Situation des mouvements sociaux dans la lutte pour le logement (perspectives et difficultés)

La garantie d'un logement décent compte tenu de la justiciabilité du droit

Les conflits de terre urbaine et la participation sociale

C'est une expérience qui va rester gravée dans ma mémoire. Elle m'a confirmé l'importance de la valeur solidarité dans notre société. L'accès à un logement digne est un droit universel. Si nous n'avons pas un logement stable, nous aurons des difficultés à nous occuper de l'éducation de nos enfants, de nos projets personnels. La lutte pour un monde meilleur n'est pas un luxe mais c'est un devoir de chaque citoyen.

Je tiens à remercier, Entraide et Fraternité, nos amis Brésiliens et ceux d'Afrique du Sud pour m'avoir donné l'opportunité de vivre cette expérience.

Je tiens à remercier aussi toutes les personnes avec qui j'ai vécu ce moment de lutte. Le couple «Marie dormi » chez qui je dormais, La famille « Comer » ( manger) chez qui on mangeait : Maria, Chantal et leurs Perroquet ( qui n'aimait pas les hommes, je peux le comprendre car la plus part des militants Brésiliens présents étaient des femmes), à la même occasion, je salue Cosme le seul homme qui était actif dans le groupe d'accueil.

Je salue toutes les Marie, les moteurs Turbo Solange et Jean François, Solange code énergie A++, notre dame blanche (la plupart des militants Brésiliens que j'ai vus étaient des noirs. Cela nous plonge dans l'histoire de lutte des noires dans différents pays, notamment l'Afrique du Sud). A l'occasion je salue nos amis d'Afrique du Sud pour leurs luttes. Jean François alias turbo en retrait pour intervenir efficacement quand il le fallait. Je remercie Marie Claude et Genève (Geneviève) du RWLP, sans oublier les traducteurs qui ont assuré efficacement et bénévolement leur travail.

Said



## **Animation Projet Brésil à LA MOISSON avec les résidents**

Cette animation a eu pour objectifs : d'une part d'expliquer les luttes pour la mise en œuvre des politiques en Belgique et d'autre part le récit de voyage auquel a participé Saïd (voir article dans ce guéret).

Cette matinée du 28 juin a été consacrée à une présentation où le thème général était la lutte contre la pauvreté.



Voici une brève présentation des personnes venues animer cette rencontre ainsi que leur fonction.

- Jean-François : de l'asbl Entraide et Fraternité.
- Marie-Claude : Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté. Marie Claude est animatrice politique au sein de cette organisation.
- Geneviève : Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté. Geneviève est médiatrice en prévention des inégalités. Elle permet un dialogue avec nos politiques afin qu'ils comprennent la réalité des personnes précarisées.
- François : Entraide et Fraternité. Qui assure la communication pour la publication de « Juste terre », Périodique commun à Entraide et Fraternité / Action vivre ensemble.
- Saïd, coordinateur à la maison d'accueil, qui a participé au voyage au Brésil.

La première partie de cette matinée a été consacrée à une présentation de l'organisation « Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble ». Qui lutte depuis de nombreuses années pour les inégalités en Belgique.



Voici les liens des asbl citées précédemment pour plus de renseignements sur leurs actions.

- <https://www.entraide.be>
- <https://vivre-ensemble.be/-Juste-Terre->

C'est dans ce contexte qu'a eu lieu, il y a une dizaine d'années, un premier échange entre le Brésil et la Belgique. Cette première expérience est née en 2015, un nouveau projet d'échange entre la Belgique, l'Afrique du Sud et le Brésil. La mise en œuvre de ce projet s'est concrétisée cette année 2017 et le voyage a eu lieu le 13 mai à São Paulo. Il faut savoir que cette ville qui compte le même nombre d'habitants que toute la Belgique et est extrêmement pauvre, contrairement à l'image et aux représentations que nous nous faisons bien souvent du Brésil.

Dans la suite de cette matinée, Marie-Claude nous a présentée quelques chiffres en Wallonie.

- 18,3% de la population vivent sous le seuil de pauvreté.
- 38% des ménages n'ont pas 1000€ d'épargne.
- Et 1 enfant sur 4 de moins de 17 ans vit dans une famille vivant sous le seuil de pauvreté.



Le seuil de pauvreté monétaire étant reconnu, en date du 1 juin 2017, à

- 1115€ par mois pour une personne isolée
- 2341€ par mois pour un ménage avec deux enfants.

Selon ces chiffres, 18,3% des Wallons vivent sous le seuil de pauvreté. La région qui a le plus de difficultés est Bruxelles, avec 29,7% de personnes vivant sous ce seuil. Et enfin la Flandre quant à elle détient 10,3% de personnes vivant sous ce seuil de pauvreté. Le grand écart entre les chiffres représentant Bruxelles s'explique, en partie, à cause de la densité de population vivant au sein de notre capitale.

Par la suite, Marie-Claude nous a expliqué toutes les luttes ayant eu lieu ces dernières décennies. Que ce soit pour la sécurité sociale ou lors de la création des Centres publics d'action sociale. Mais les politiques actuelles ont également été mises en évidence avec la perte de certains de nos acquis.



Voici encore quelques chiffres qui nous ont été présentées lors de cette matinée. 4,8% des travailleurs belges n'ont pas accès à un logement de qualité avec un loyer décent.

En Wallonie, le coût moyen d'un loyer, ainsi le pourcentage de personnes y ayant accès, dans le privé est de

- +/- 7 % des personnes ont accès à un logement dont le loyer s'élève à 300€ par mois
- +/- 39 % des personnes ont accès à un logement dont le loyer s'élève à 500€ par mois
- +/- 31 % des personnes ont accès à un logement dont le loyer est entre 501€ et 700€ par mois
- 20 % des personnes ont un loyer supérieur à 701€ par mois

Voici cette même comparaison pour les logements sociaux

- +/- 46 % des personnes ont accès à un logement dont le loyer est inférieur à 300€ par mois
- +/- 42 % des personnes ont accès à un logement dont le loyer se situe entre 301€ et 500 par mois.
- +/- 7,1 % des personnes ont accès à un logement dont le loyer est supérieur à 501€ par mois.

Il faut savoir qu'actuellement il y a pénurie de logements sociaux en Wallonie. En général, il faut 5 années à une personne pour accéder à un tel logement. La Wallonie compte 103.000 logements de ce type.

- Actuellement, +/- 34.000 ménages sont en attente de logement social
- +/- 1748 logements sont devenus insalubres, dû à leur vétusté et sont en attente d'être déconstruits
- +/- 35.000 logements doivent être rénovés

La dernière partie de cette matinée a été consacrée à une présentation du voyage au Brésil. Cette présentation a été réalisée par Geneviève et Saïd. Je ne vais pas m'attarder sur cette partie dans ce texte, car ce « guérets » contient un explicatif du voyage.

Cependant, quelques notions telles que la solidarité chaude et la solidarité froide ont été abordés.

Il me semble important de vous en toucher un mot.

La solidarité froide peut se comparer à notre système actuel en Belgique. En fait, c'est une individualisation des droits. (Exemple, si vous bénéficiez d'un revenu d'intégration sociale et que vous désirez héberger une personne chez vous, votre revenu sera diminué.)

Contrairement à la solidarité chaude qui est pratiquée au Brésil. En bref, certaines organisations de militants se mobilisent pour avoir une accessibilité à des terrains, et ainsi pouvoir y construire des logements. Les militants ont un système de « carte de présences » qui leur donne accès aux logements. S'ils le désirent, les personnes qui détiennent ces cartes peuvent en faire don à d'autres personnes qui n'ont pas fait partie de la mobilisation.

Les résidents étaient fort intéressés par le thème de l'animation.

Leurs réflexions étaient que pour pouvoir militer, il faut être informé. Trois résidents ont décidé de participer aux ateliers de réflexions organisés par le RWLP. Ils vont s'inscrire au weekend résidentiel organisé par le RWLP et qui aura lieu du 14/7 au 16/7 à Hotton.

Pour terminer cet article, j'aimerais revenir sur la conclusion de cette matinée qui a été faite par Saïd.

« Peu importe notre niveau social, nous avons le devoir de militer pour maintenir ou changer nos droits. Nous sommes tous concernés. Nous devons tous être acteurs pour améliorer nos conditions de vie. Nous devons tous être uni et plus on sera, mieux nous serons entendus. »

Lisiane éducatrice

# Moisson d'infos

## Récit de vie de Nadia et de ses enfants

J'ai galéré pour trouver une place dans une maison d'accueil. La Moisson m'a ouvert ses portes lors de mon arrivée. Je me suis sentie à l'aise dès les premiers jours. Cependant, il m'a été proposé de prendre une semaine de grand repos, avec mes enfants, vu notre passé compliqué.

Grace aux éducateurs et aux assistants sociaux, ma famille a remonté la pente, réalisé les démarches administratives nécessaires. Je me plaisais bien à Houmont. Je ne regrette pas d'être passé par ici.

Suite à mon inscription à l'AIS de Marloie, je vais pouvoir emménager dans un logement à côté de La Moisson. Je suis contente, car je reste tout près de la maison d'accueil. J'ai demandé un suivi post-hébergement pour ce qui est administratif et puis aussi, en cas de besoin, on ne sait jamais.

Je remercie l'ensemble de l'équipe parce qu'ils ont toujours été là, que ce soit Lisiane, Amaury, Flore Claude, Damien, les Sarah, Marine, Sylvain, Joël, Saïd, Miriam, Michel et Ann. Ils sont disponibles en cas de besoin.

Un grand merci pour mes enfants. Cela a été un soutien important pour moi, car quand mes enfants n'étaient pas bien, je me suis sentie soutenue par les éducateurs. Ils ont pris le temps d'écouter mes enfants.

Maintenant je vais vivre ma vie en liberté.

Nadia.

Quand je suis arrivée cela a été dur pour moi. Ce n'était pas facile de tout quitter comme ça. Je me sentais perdue. Je n'avais pas l'habitude de me faire donner des consignes, notamment pour l'hygiène.

Ce que j'ai vraiment bien aimé c'est de pouvoir être à table et de pouvoir parler en mangeant sans me faire réprimander. Je pouvais marcher dans les couloirs, sans me faire crier dessus, en résumé je pouvais vivre sans me faire enguirlander pour rien.

Ensuite cela a été dur de quitter La Moisson pour aller vivre à Shalom. Je préférais vivre dans le grand bâtiment car il y avait beaucoup de monde et je n'avais jamais connu ça.

Aujourd'hui j'ai hâte d'être dans l'appartement 😊.

Anaïs.

Je préférais vivre dans le bâtiment de la Moisson plutôt que dans celui de Shalom, parce qu'il y avait plus d'ambiance en haut qu'à Shalom. Il manque juste un terrain de foot.

Je n'ai pas envie d'aller habiter dans l'appartement d'à côté, parce qu'il n'y a rien ici, il n'y a personne. C'est vrai qu'il y a La Moisson à coté et des gens mais y'a pas de jeunes. Mes copains sont loin. Si au moins il y avait deux ou trois jeunes de mon âge je m'ennuierais moins, c'est clair... Avant j'avais un meilleur ami : on faisait tout ensemble : le foot, aller à l'école, il dormait chez moi et moi chez lui, on sortait, tout ça me manque. En plus y'a pas de Wi-Fi là-bas.

À La Moisson, j'aimais mieux le groupe d'avant, celui de quand je suis arrivé avec ma famille.

Je suis content d'avoir le post-hébergement, parce que si je veux demander quelque chose ou si j'ai besoin d'aide je pourrais encore venir à La Moisson.

Anonyme.

### Récit de vie de Nicolas

Depuis huit ans, et donc à l'âge de 11 ans j'ai commencé à faire des petits boulots à gauche et à droite pour m'en sortir et pour aider ma famille. Je n'ai jamais demandé de l'aide à personne. Je me suis toujours débrouillé seul.

La maison ou je vivais avec ma famille était insalubre : humidité, infiltration d'eau, pas d'isolation, il fallait 100€ de gasoil par semaine pour chauffer la maison.

La maison n'était pas aux normes il y avait des problèmes dans certains conduits qui passaient par la cheminée, ce qui mettait la famille en danger. Le bail n'avait pas été fait dans les règles de l'art non plus. Le loyer de cette maison était de 900€ hors charges. Ce loyer était très cher vu les conditions de vie. Au final nous avons fini par

ne plus pouvoir le payer au vu des charges qui se rajoutaient. Pour essayer d'avoir une vie « meilleure » nous faisons les poubelles des magasins.

Au final il y a eu un tas de procédures et nous nous sommes fait expulser, nous y avons tout perdu. Les chiens, les chats, nos affaires, ma caravane, mon camion,... donc, nous avons dû demander de l'aide pour ne pas finir à la rue ma famille et moi. Tout cela me fait mal, c'est dur de penser à tout ça.

C'est pour ça qu'aujourd'hui j'essaie de retrouver un boulot, pour qu'on puisse ravoir un chez nous, ma famille et moi. Je suis en formation pour passer mon permis et être dans la légalité, parce que je me suis fait attraper avec mon camion et ce sont des ennuis inutiles en plus.

Je prenais le camion pour aller faire les courses et aller voir mon père qui était à l'hôpital. Quand je me suis fait attraper j'ai continué à faire les trajets à vélo pour les courses et les visites quotidiennes à mon père. Si je ne m'étais pas fait attraper je serais peut-être encore en train de rouler, mais à ce moment-là c'était une nécessité parce que les premiers magasins étaient à 15 km et l'hôpital 30km. La première gare était à 12 km. Il y avait une supérette dans le village à côté mais là, financièrement, ça n'allait pas.

Depuis que je suis arrivé à La Moisson, ça fait la quatrième fois que je déménage avec ma famille depuis l'âge de mes 11 ans.

Nicolas

## Présentation de Sarah

Je me prénomme Sarah, 31 ans, diplômée éducatrice.  
J'habite la commune de Gouvy.

Passionnée par le travail avec les enfants, j'ai exercé mon métier d'éducatrice dans plusieurs institutions jusqu'à présent. Notamment dans l'aide à la jeunesse où je travaillais principalement avec des adolescents, dans un service d'accueil spécialisé pour la petite enfance mais également en crèche.

Nouvelle venue à La Moisson, depuis le 1 mai de cette année, je suis engagée dans le cadre d'un contrat de remplacement de maternité, et plus spécifiquement pour accompagner les familles présentes avec leurs enfants et développer l'Espace Enfant.

Lorsque Joël m'a fait visiter les lieux, j'ai eu le plaisir de découvrir une pièce spécialement aménagée pour l'éveil des enfants. Une salle de psychomotricité idéalement construite avec un espace pour les plus petits, un coin doux (lecture, ...), un espace de jeux pour les plus grands, mais aussi un coin hygiène (change, ...).

Le matériel est varié et d'excellente qualité, ce qui promet des moments riches en découverte pour les enfants, ainsi que pour les parents qui les accompagnent.



Avant d'arriver à La Moisson, j'aspirais vraiment à trouver un travail épanouissant qui me permettrait également d'exercer mon activité complémentaire en tant qu'éducatrice indépendante. C'est chose faite.

C'est un travail riche et varié, qui amène sans cesse à la réflexion.

Mes collègues se sont montrés très accueillants dès mon arrivée et m'ont guidée au fil des jours. Cet esprit d'équipe a fort facilité mon intégration au sein de La Moisson.

Je tiens donc à remercier toute l'équipe ainsi que les hébergés pour la confiance qu'ils m'accordent.

Sarah

## L'atelier jardin



Cette année, les jardins ont eu du succès avec les tout petits puisqu'il s'agissait de mamans avec des enfants en bas âge. Je me suis posé la question si l'atelier allait également fonctionner avec les tout petits mais ils se sont vite adaptés et on voyait tout de suite la joie sur leur visage de pouvoir passer du temps avec leur(s) parent(s) et de faire « clap-clap » avec l'eau de l'arrosoir.



Quelle joie pour eux de pouvoir planter leurs premiers légumes avec maman et de les voir pousser au fur et à mesure des mois. Pour les mamans c'était l'occasion de pouvoir passer du temps au grand air avec leur enfant et de faire une réalisation commune avec un résultat. Les petits marmots se salissaient un peu dans les jardinières mais heureusement c'était avant l'heure du bain.

L'atelier jardin est l'occasion pour les familles de prendre un temps pour se retrouver, de recréer du lien entre parents et enfants. C'est l'occasion de travailler la valorisation chez les petits et les parents. De cette façon, ils peuvent voir toute l'évolution des légumes en partant des semis jusqu'à la récolte. Je vous laisse lire les commentaires des mamans.

Damien, éducateur.

### L'avis de Laurence :

« Au début, je me demandais si ça allait plaire à Abel et puis rapidement, le petit a vraiment bien aimé ! On a replanté les petits plans de courgettes et potirons, c'était marrant de le faire ensemble, on a bien rigolé et Abel était content. Il chipotait, s'intéressait à tout. C'était vraiment épanouissant pour lui ce contact avec la nature et il était ravi de faire l'activité avec moi. Je trouve que c'est une activité qui sortait de l'ordinaire et le fait d'être à l'extérieur au grand air est propice à un échange avec nos enfants. On a fait l'activité en fin de journée où la température était agréable pour les petits. J'étais vraiment émue de voir mon fils grandir, je suis fière de lui. On a hâte de revenir au jardin et de voir si nos légumes ont bien poussé ! De quoi égayer la curiosité de nos petits bouts !»

### L'avis de Florie :

« Je trouve cette activité géniale car ça m'a permis de passer du temps à l'extérieur avec mon fils. Je l'aidais à planter des petits oignons, ça m'a permis de m'arrêter, de prendre du temps avec lui et ainsi que l'on fasse quelque chose ensemble. Ça correspond à la demande que j'avais faite de passer du temps avec lui, ce qui est très important à mes yeux ! Lorsque je fais une activité dehors avec lui, je trouve qu'il est beaucoup plus calme par la suite, à refaire ! »

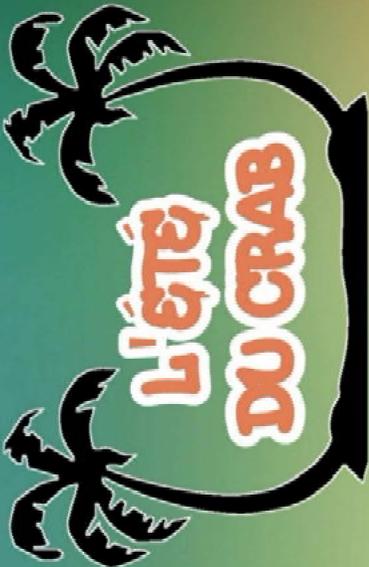


### L'ETE DU CRAB

Le CRAB est une Maison de Jeunes ouverte à tous les jeunes de moins de 26 ans de la Commune de Sainte-Ode et sa région. Les accueils et les activités ont lieu sur plusieurs sites de la commune.

Le CRAB est devenu un de nos partenaires privilégiés. La Maison de Jeunes organise différentes animations 2 vendredis par mois dans nos locaux. De plus, durant les vacances d'été, une partie de leurs stages sera organisé à LA MOISSON. Les animations sont aux bénéfices des enfants, de nos résidents et des villageois.

Voici le programme des différents stages et activités durant les grandes vacances :



# L'ÉTÉ DU CRAB



## Survie

Une boussole, un feu, un abri.  
Il faut se débrouiller pour la survie.  
Tu as les tripes bien accrochées?  
Car le stage est encadré par l'armée!



## Changards

Allez, en route petits Outins!  
Venez découvrir de fabuleux personnages  
à travers les jolies histoires du livre magique.  
Bricolage, petits jeux, excursion, ...  
Rien ne nous arrête. C'est parti!

**+ 13 ANS**   **3-7 JUILLET**   **9H-16H**   **LAVACHERIE**   NET EN RESERVEZ!

**60€**

**3-6 ANS**   **10-14 JUILLET**   **9H-16H**   **TILLET**

**50€**



# CRABANE

Planche et scie, marteau et ébous.  
J'ai on rit, on s'amuse comme des fous.  
On crée une cabane, notre petit chez nous!

**10-14 ANS**   **10-14 JUILLET**   **HOUMONT**

**40€**   **9H-16H**



## Pop Star & Déco



Tu rêves d'être une star  
de la danse et du bricolage,  
ce stage est fait pour toi.

**6-12 ANS**   **17-21 JUILLET**   **TONNY**

**50€**   **9H-16H**



## C'EST PAS SORCIER



La science est si vaste : chimie, physique, bio.  
Ce stage est un savoureux mélange  
d'expériences en tout genre.  
Venez en prendre plein les yeux!

**6-8 ANS**   **24-28 JUILLET**   **LAVACHERIE**

**50€**   **9H-16H**



# MAIN À LA PÂTE

Pâte à crêpe ou pâte à pain,  
pâte à pizza ou pâtes fraîches,  
pâte à sel ou pâte à choux,  
il y en aura pour tous les goûts!



9-12 ANS

50€

24-28 JUILLET

9H-16H

TONNY



# NATURA KIDS

Tu as un attrait pour la nature?  
Tu as envie d'en apprendre plus?  
Nous prenons le temps de mieux comprendre  
ce qui nous entoure avec des jeux, bricolages,...



9-12 ANS

50€

7-11 ADULT

9H-16H

LAVACHERIE



# Tous Ensemble

Tu es volontaire, tu veux vivre une expérience  
lors du camping en groupe, tu as envie de  
réaliser un davier grand, un hôtel à insectes,  
et des bacs floraux dans différents villages  
de ta commune... ce stage est pour toi!



11-16 ANS

GRATUITI

14-18 ADULT

9H-16H

TILLET

ART DE VIVRE TEL



# COUTURE & Scrap

Photos, album souvenir, gabarits, accessoires,  
fil, tissus, épingles, machines à coudre,  
imagination et amusement, de jolis ingrédients  
pour une semaine 100% creative.



+ 12 ANS

60€

21-25 ADULT

9H-16H

TONNY



# sorties

6-12 ANS

7 JUILLET

10H-18H

8€

16 ADULT

10H30-19H

25€

+ 12 ANS



6-12 ANS

2 ADULT

9H-18H

16€

29-30 ADULT

NUIT + ACTIVITÉ

30€

+13 ANS



# MONDES SAUVAGE

Inscriptions par téléphone au  
061/68.88.29 ou 0496/54.36.02

Le paiement valide à l'inscription!

L'âge doit être accompagné le 1er jour du stage

Guarderie de 8h à 9h et de 16h à 17h

!!! Dervail é été, des feeses d'facendé sont modifées !!!

Retrouvez l'horaire sur [www.mondessauvage.be](http://www.mondessauvage.be)

et sur notre page facebook



*Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères,  
Sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots.*

Martin Luther King

